**Grégory Doucet, HI responsable de la zone Afrique**

**6.12.2018**

A HI, on n’est pas sur l’éducation en tant que tel…

**Tout le travail sur la pédagogie.** Et contribue à l’élévation globale du niveau de formation des enseignants. Learning environnements plus propices. On porte cette ambition. Peut on avoir un effet significatif pour toucher des enfants dans des contexte de crises, pour scolariser des enfants exclus, même dans des zones comme Tombouctou, on peut à la marge encourager certains parents mais on ne le mesure pas.

On fait évoluer notre positionnement sur l’éducation. On faisait que de l’EI =>2014 et aujourd’hui on a un projet sur Gao ou on fait de l’EI Mais de la réhabilitation d’écoles, et autres. On en fait pas tout, on est gestionnaire du constorm

Au nord du BF, HI travaille sur les déplacements de populations, Dori, Gibo, avec bcp d’attaques des écoles, on a mené 2 interventions :

* Appui pysho spolia auprès des enseignants ;
* Avec Unicef, projet Safe schools ave clan s de contingence, c’est pas de l’éducation mais de l’environnement de l’école. Cela fait de nous un intervenant au milieu scolaire. On est à la fois humanitaire et développement… on a Chang de nom pour mieux capté tout ce qu’on fait. On reste dans le champ du handicap mais bien au-delà.
* Nos secteurs d’intervention relevaient de besoins des populations du fait de la situation que les personnes vivaient.
* Il y a des choses qu’on ne fait ps. On travaille avec des OSC, mais franchement sur des projets de crises chroniques,
* Certains sujet se pressent bien avec des OSC locales, par ex, sur la région de Kidal, on a mené des campagnes d’éducation au risque de mines, etc. On n’a pas envoyé des équipes HI dans les populations nomades, on est pass par des organisations locales et relais communiantes. Mais sur d’autres thématiques, on fera plus en direct MAIS HI est assez expérimenté en mobilisation d’organisation très locales. Ce sera plus sur l’humanitaire qu’on fera en direct. Par ex, un programme Nord Mali de transfert monétaire, ce sont des équipes HI. Il faut aller vite et des gens formés, et on connait déjà bien la zone donc pas trop d’enjeux de sécurité.
* HI cherche à intervenir aussi au niveau centralisé/décentralisé :
	+ En 2012, pour des actions de coordinations lors que le Mali était touché, on a continué à encourager une coordination entre acteurs humanitaires avec le conseil régionale de Tombouctou, partenaires historiques, même si les élus avaient dû fuir à Bamako, et même si on n’avait aucun visibilité sur le retour des institutions. On pensait qu’il fallait que les autorités locales continuent à avoir de la visibilité sur ce qui se faisait sur le territoire. Elles pouvaient être sources d’informations, légitimes A l’époque, ds la communauté humanitaire, c »était dingue de travailler avec une autorité locale était Impensable !!!! L’humanitaire est parfois insupportable…les gens sont là et seront là après nous. La coordination est très forte localement. Cela devrait être un réflexe pour tous les acteurs étrangers. Aujourd’hui, la situation est différentes les institutions ne sont pas revenues…donc pour pouvoir se coroner avec une autorité, il faut une autorité !!!! Que fait-on. Cela devient compliqué…où alors des personnes récentes qui ne savent pas vraiment faire….pourtant, le jeune président de région Tombouctou (nommé) connaissait bien les ONG. Il voulait savoir ce qu’on faisait, il était content.
	+ **S’il y a effondrement de l’Etat, notamment aux périphéries,** Nord Mali c’et laborieux il n’y a pas d’état de droit, Burkina qui s’enfonce dans la crise chronique (Nord + Est) : tombe dans le même scénario : les périphéries basculent…les écoles ferments, les militaires s’enfuient à l’attaque de Djihadistes, le Niger quoiqu’il tient mieux son territoire même si c’est très grand pays.
	+ **Avec les autorités centralisées,** on a vocation à travailler sur les systèmes, du moins certains projets ciblés sur l’éducation, on ne peut pas être derrière chaque instituteur. Mais cela a des limites, faut de la patience…parfois des victoires et des stagnations. Par ex, HI a travaillé sur l’EI au BF, on a pu obenitr que l’EI soit une direction dans le MEN ! C’est une vraie victoire, il y a des gens, une pol, un budget. Ce n’est pas pareil quand l’EI est traitée en sous-direction sociale….!
* **Comment transférer :** on peut travailler l »éducation hyper localement, pour se concentrer sur une petite population et tirer vers le haut…Mais on essaye d’avoir une approche systémique. Nos programmes sont toujours (on tente!) d’appliquer notre modèle d’EI, on sait qu’il faut travailler la perception de l’enfance handicapé, les compétence des enseignants pour enseigner les matières de base, le dispositif est lui même composé de sous dispositifs permettant de la flexibilité, et de construire pas à pas une école inclusive. Il. Ya une réplicabilité dans tous les pays en crise. Les acteurs, les enjeux ne vont pas être les mêmes. C’est à l’équipe locale de contextualiser. Mais de là à dire qu’on tire des analyses socio-anthropologiques pour voir comment on fait. L’AFD pourrait le faire !!!! Ils devraient encourager davantage de passerelles entre le monde des opérateurs (ONG et autres comme les entreprises) et le monde de la recherche. Cela reste laborieux. La recherche est un monde du temps long, qui nécessite de l’argent car ça coûte et le monde des opérateurs qu’on pressurise pour cout/bénéficiaire le plus acceptable. On sent bien qu’on nous demande une efficience économique plus élevée dans des contextes très volatiles comme le Sahel ou des volumes de contraintes gigantesques. On en est encore à réformer le bac…pluton prétendre qu’une ONG puisse mettre le système parfait !!!! En tant qu’ONG, on peut capitaliser, mais on n’est pas des bons révolutionnaires de pratiques !!! On reste dans la gestion opérationnelle, nos experts techniques ne sont pas chercheurs. On trouve très peu d’’perts sur la majorité des secteurs d’interventions (santé, pédagogiques, ) même si nos gens sont bons.

**Le cafre d’intervention de l’AFD : comment le faire évoluer ?**

* L’IFE à Lyon a mis en place l’Institut Carnot de l’éducation pour mettre en lien des chercheurs avec les professionnels de l’éducation, propose des projets liés à des thématiques globales ou très spécifiques. **Faudrait un dispositif de financement**, y compris sur des terrains ONG où il faut de l’intelligence et pas seulement des fonceur et des leaders, faut des gens qui se disent : on va vous aider à regarder comment vous avancer.
* On va scolariser 10 000 enfants, mais est ce qu’on les a bien scolarisés, est ce qu’ils vont bien apprendre ? On a tendance à être piégé dans des mécanismes de financement qui nous invitent à obtenir un max de résultats avec un minus d’argent, du coup bcp de compromis.
* Pas besoin d’être expert pour comprendre que les OMG a donné plus d’enfants à l’école et moins d’enfant qui savent.
* Pour l’évaluation, on n’est pas très bon, on demande Il faut une dissociation entre le commandite d’évaluation et l’évaluateur.
* **L’AFD devient de plus en plus exigeant à la DPO,** mais cela reste insuffisant…
	+ **il y a tjrs très peu de coordination entre intervenants et bailleurs** reste mauvaise. Cela reste très pauvre. Cela contribue à une perte d’ efficacité, faut pas tout mettre dans des paniers…On ne peut demander à ce qu’on récupère. Les Etats en jouent aussi.
	+ **Les indicateurs** demandés par l’AFD pourraient être améliorés, surtout sur la qualité, trop de quantitatif. Mais les projets sont-ils jugés par des experts ? On ne vient ps défendre les dossiers…Cela reste un traitement administratif de nos demandes de financement. Je trouverais normal qu’on passe une sorte de grand oral pour que les ONG et les bailleurs s’entendent.
	+ On pourrait soumettre des documents plus légers et faire un oral pour défendre leur projet.
	+ Je demande pas plus d’argent, mais plutôt de l’accompagnement et de la recherche.